



Affiche On ne passe pas. 1914 - 1918. ©DR.

1914-1918

La Grande Guerre

La Première Guerre mondiale

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. La guerre attendue par certains, redoutée par beaucoup est là. En ville l'excitation l'emporte, nombreux sont ceux qui croient que cette guerre sera courte et victorieuse. Dans les campagnes c'est la résignation qui domine.

Les agriculteurs, qui composent la plus grande partie de l'armée française, partent en ayant le sentiment d'abandonner leurs champs ou leurs bêtes, sans savoir s'ils pourront être rentrés pour les travaux à venir (moissons, vendanges...).

Pourquoi la guerre ?

Dessin d'Albert Copieux. ©Archives de Brive, fonds M. Chérica, 28 Num.

La guerre n'est une surprise pour personne. En France la durée du service militaire vient de passer de 2 à 3 ans. 2 générations d'enfants ont été élevées dans un esprit de revanche suite à la précédente défaite face à la Prusse, 44 ans plus tôt et surtout, les manœuvres politiques se multiplient un peu partout en Europe pour s'assurer du soutien d'alliés puissants. C'est ce système d'alliance qui précipite l'Europe dans le chaos.

Le 28 juin 1914, l'héritier de la couronne Austro-hongroise, François Ferdinand est assassiné par un nationaliste serbe, à Sarajevo (à plus de 1 500 Kms de la France). En représailles, le 28 juillet, l'empereur d'Autriche Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Dès lors, l'escalade commence et les déclarations de guerre se multiplient. Une semaine après, les armées sont prêtes à passer à l'action. L'Allemagne et l'Italie se rangent aux côtés de l'Autriche-Hongrie tandis que la France et la Russie soutiennent la Serbie.

Les alliances militaires en 1914



L'enfer des tranchées

Dessin d'Albert Copieux. ©Archives de Brive, fonds M. Chérica, 28 Num.

Les plans de batailles français et allemands reposent sur la vitesse qui doit leur permettre de prendre la capitale adverse rapidement. Tous sont persuadés que les nouvelles armes dont ils disposent comme les mitrailleuses modernes, le canon de 75 français ou le canon de 77 allemands, leur permettront de triompher facilement.

Au début septembre, les Allemands sont tout prêts de l'emporter. Arrivés aux portes de Paris, ils sont arrêtés net par les Français sur la Marne, avant d'être repoussés jusqu'aux rivages de la Mer du Nord. Contrairement aux prévisions des états-majors, le front se fige à l'automne 1914. La résistance des combattants des 2 camps et leurs nouvelles armes empêche quiconque d'avancer. Les soldats se couchent au sol avant de s'enterrer dans les tranchées pour se protéger. Ces six premiers mois sont les plus meurtriers de toute la guerre.

Dès lors les états-majors tentent par tous les moyens de trouver la faille dans la défense adverse, au besoin en violant le droit de la guerre.

Le 22 avril 1915, les Allemands expérimentent une nouvelle arme à Ypres (Belgique), le chlore afin d'asphyxier les tranchées adverses. En 1917, le chlore est remplacé par un nouveau gaz, l'Ypérite plus connu sous le nom de gaz moutarde.



Plaque de verre stéréoscopique.
© Archives de Brive, fonds M.-
F. Missonnier, 20 Num.

La vie quotidienne

Dessin d'Albert Copieux. ©Archives de Brive, fonds M. Chérica, 28 Num.



Distribution de soupe dans une une tranchée.
©BDIC_VAL_074_137.

Le temps passé dans les tranchées se partage entre les attaques, le repos, l'attente et les corvées qui se font habituellement la nuit. L'obscurité masque l'activité des soldats aux yeux de l'ennemi.

L'une des plus importante est la « corvée de soupe ». Les cuisines bien que roulantes, restent derrière les lignes de tranchées, les soldats doivent aller s'y ravitailler tous les jours. Il n'est pas rare que les hommes s'égarent ou soient tués en chemin, les soldats doivent alors se contenter de leur ration de survie (« singe », « ours », chocolat, légumes secs).

Les autres corvées consistent en la construction, l'entretien et la défense (pose de barbelés) de la tranchée. Le danger est permanent d'autant plus que certaines tranchées sont très proches les unes des autres.

Dans la journée, en dehors des gardes et des attaques, les soldats s'occupent en dormant ou

bien en écrivant à leur famille ou marraine de guerre. Le courrier et les colis sont primordiaux pour le moral des hommes, ils les aident à tenir. Certains s'occupent en sculptant des bouts de bois ou de métal qu'ils transforment en cannes, en briquets, en bijoux, en vases...

Une bataille dans la guerre : Verdun !

Dessin d'Albert Copieux. ©Archives de Brive, fonds M. Chérica, 28 Num.

Au début 1916, les Allemands changent de tactique. Ils veulent anéantir l'armée française en l'obligeant à jeter toutes ses forces en un seul endroit du front : Verdun.

Le 21 février l'offensive est déclenchée par un déluge de feu qui dure neuf heures et qui pulvérise les positions françaises. Pendant quatre jours, l'armée allemande avance méthodiquement en s'emparant des forts autour de la ville. Pourtant, les français qui ont survécu à cet enfer tiennent bon et parviennent à ralentir les assaillants au corps à corps et à la baïonnette. Le 25 février, le plus grand des forts, Douaumont, tombe. Le général Pétain prend alors le commandement de Verdun. Il s'applique à organiser les hommes et à remonter leur moral avec son vigoureux mot d'ordre "Ils ne passeront pas !".

Pétain instaure le roulement des unités. Toute l'armée Française vient se battre à Verdun pour défendre la ville assiégée. La bataille dure 300 jours et 300 nuits. Sans ce système, l'armée n'aurait pas pu tenir. Le ravitaillement arrive en camion par la voie sacrée qui relie Bar-le-Duc à Verdun. En juin, un véhicule passe toutes les 5 secondes sur cette route. Le bilan est désastreux. En dépit des pertes, 175 000 français et 150 000 allemands, le front n'a pas bougé à la fin de l'année.



Le cimetière national de Fleury-devant-Douaumont rassemblant plus de 16000 tombes de soldats morts durant la bataille de Verdun. © ONACVG.

Guerre mondiale / guerre totale

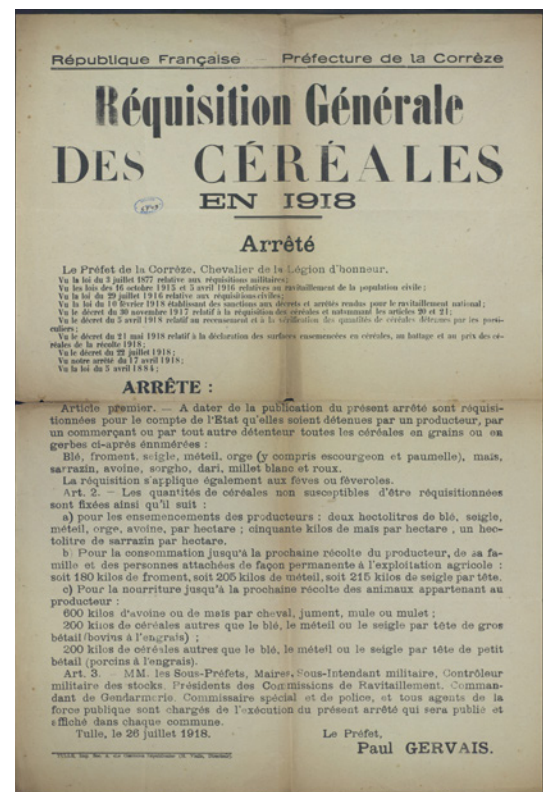
Dessin d'Albert Copleux. ©Archives de Brive, fonds M. Chérica, 28 Num.

A l'été 1916, alors que la bataille de Verdun reste encore indécise, les alliés déclenchent leur offensive sur la Somme. 120 000 Français et Britanniques s'élancent à l'assaut des tranchées allemandes. Face à des positions bien fortifiées et surtout aux nids de mitrailleuses, l'attaque échoue avec des pertes considérables. 60 000 anglais sont mis hors de combats en quelques heures. Malgré cet échec, l'offensive est relancée plusieurs fois pendant l'automne sans plus de résultats. Jamais le monde n'avait connu de combats d'une telle violence. On se bat sur terre, sur mer, dans les airs, en France, en Italie, en Russie, dans les Dardanelles (actuelle Turquie), en Afrique... La guerre consomme des ressources économiques énormes. La France puise dans ses colonies toujours plus d'homme pour combattre ou travailler pour l'effort de guerre.

Toutes les composantes de la société sont concernées par l'effort de guerre. Les femmes remplacent les hommes aux champs, dans les usines, dans les transports... Elles prennent également la place des hommes à la maison. Elles veillent à l'éducation des enfants et à la subsistance du foyer en dépit des privations, restrictions et réquisitions diverses. Même à l'école, la guerre est présente. Dans la cour de récréation, les enfants rejouent les grandes batailles et dans la salle de classe les leçons de morale, d'histoire, de géographie, de français et d'arithmétique font toujours référence à la guerre.

Enfin, nombreux sont ceux à faire l'expérience douloureuse du deuil. Ils deviennent des « fils et fille de mort pour la France » : des pupilles de la Nation. A ce titre, l'Etat français estime avoir des devoirs envers eux et leurs mères. Il instaure leur adoption par la Nation (loi de juillet 1917). Cette innovation juridique est une spécificité française. Ils sont 1 100 000 en France, 350 000 en Grande Bretagne et plus d'un million en Allemagne.

1917 marque un tournant dans la guerre. Cette année la Russie signe l'armistice avec l'Allemagne et les Etats-Unis entre en guerre aux côtés des alliés. L'entrée en guerre des Etats-Unis marque un nouvel espoir au moment où l'armée française est usée physiquement et moralement. Suite à l'hécatombe du chemin des Dames, des soldats remettent en question les compétences de l'état-major commandé par le général Nivelle et certains refusent de monter à l'assaut pour des objectifs voués à l'échec. La chanson de Craonne témoigne de ce refus d'obéir.



Réquisition générale des
céréales en 1918.

© Affiche. Archives de Brive, 6 F
43.

Les armes

Dessin d'Albert Copieux. ©Archives de Brive, fonds M. Chérica, 28 Num.

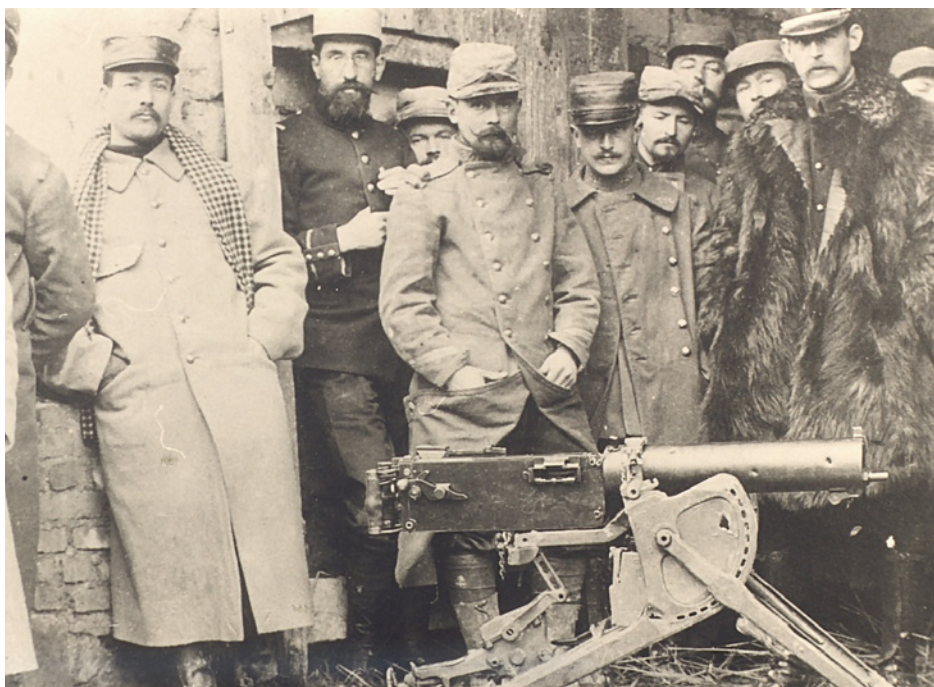
La Première Guerre mondiale reste l'une des premières guerres industrielles. Ce n'est plus le nombre de soldats qui décide de la victoire mais leur matériel.

Face à l'enlèvement du front, les états-majors français et allemands cherchent par tous les moyens à reprendre du terrain.

Les canons avec lesquels ils commencent la guerre, le canon de 77 mm allemand et le canon de 75 mm conçu pour la guerre de mouvement, ne sont pas adaptés à la guerre de tranchées. Tout au long du conflit les calibres comme la portée des canons ne cessent de croître. Leurs effets sont dévastateurs provoquant d'horribles mutilations voire carrément la disparition des corps. 80 % des blessés de la grande guerre le furent par les effets de l'artillerie.

Les alliés vont développer un nouveau type de canons motorisés, le char. Un véhicule blindé capable de traverser des terrains difficiles et d'écraser les barbelés. Ces chars sont principalement développés par les Alliés: Mark IV et V (anglais), Renault FT17 (français). Les Allemands ne croient pas à cette arme nouvelle.

Leur première utilisation par les Britanniques, lors de la bataille de la Somme, en 1916, n'est guère concluante. Il faut attendre le 20 novembre 1917, la bataille de Cambrai, pour voir 400 Mark IV ouvrir une brèche de 8 km, en 3 jours. Sans être déterminants, les tanks offrent une solution au problème de l'enlèvement de la guerre de tranchées en permettant de reprendre l'offensive.



Soldats du 326e RI, régiment de réserve du 126e RI.
©Photographie. Archives de Brive, fonds 126e RI, 71 Num.

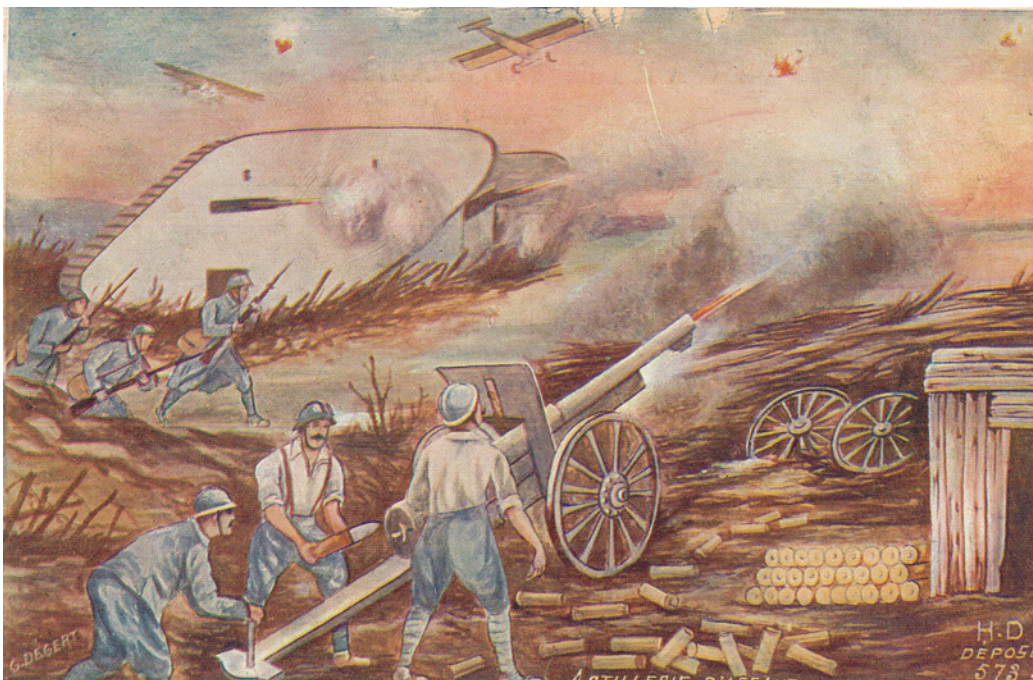
Les armes

Dessin d'Albert Copieux. ©Archives de Brive, fonds M. Chérica, 28 Num.

Les gaz asphyxiants sont employés à partir de 1915 à Ypres (Belgique). Si leurs résultats restent aléatoires suivant le temps et le vent, leurs efficacités résident aussi dans l'impact psychologique qui fait naître chez les combattants une crainte permanente. Ce n'est qu'en avril 1916 que les Alliés trouvent une parade : "le masque à face de rat" plus efficace que les tampons et cagoules imbibés de produits chimiques, confectionnés à la hâte.

Il n'y a pas de développement technologique plus rapide et important que celui de l'aviation. En 1914, méconnue des chefs militaires, elle est d'abord considérée comme une aide à la reconnaissance. Le remarquable essor de cette nouvelle arme est directement lié à la stabilisation du front. L'avion prouve son utilité en matière de liaison avec les unités au sol, de bombardement des lignes et des dépôts de ravitaillement.

Les sous-marins (U-boot, abréviation de Unterseebooten), arme d'élite développée par l'Allemagne pour lutter contre le blocus maritime. Ils jouent un rôle capital en modifiant la guerre navale et le commerce maritime. Avec le recours au torpillage systématique sans sommation préalable, l'Allemagne s'engage dans une guerre d'usure fatale.



L'artillerie d'assaut. Carte postale. ©coll. part.

La fin des combats

Dessin d'Albert Copieux. ©Archives de Brive, fonds M. Chérica, 28 Num.

Au printemps 1918, l'armée allemande joue son va-tout et réussit à avancer après 4 années d'immobilisme. Elle se heurte une nouvelle fois à la défense française aux portes de Paris. Épuisés après 4 années de blocus et à court de réserves les Allemands ont été submergés par la contre-offensive du général Foch, le 26 septembre.

Conscient du caractère inéluctable de la défaite, le général en chef des armées allemandes Ludendorff démissionne, l'empereur Guillaume II abdique le 9 novembre et les émissaires de la toute nouvelle république de Weimar signent l'armistice qui prend effet à compter de la 11^{ème} heure, du 11^{ème} jour du 11^{ème} mois de l'année 1918.



*Retour du 126^e RI en gare de Brive, le 2 juillet 1919.
© Photographie, Archives de Brive, 1 S 13/164.*

Une paix fragile

Dessin d'Albert Copieux. ©Archives de Brive, fonds M. Chérica, 28 Num.

Le monde n'avait jamais connu une telle catastrophe. Horrifiés par la violence qu'ils ont vue, les combattants aspirent à ce qu'elle reste la der des ders ! Les combats ont fait plus de 9 millions de morts (1,3 millions et 3 millions de blessés pour la France). Dans la quasi-totalité des communes françaises un monument aux morts est élevé. Il devient le lieu de rassemblement et de commémoration. La célébration du 11 novembre devient une fête nationale en 1922.

L'armistice ne marque malheureusement pas la fin de l'hécatombe. Le nombre des victimes de la guerre continue de croître dans les premières années de paix. Les blessés graves, les gazés et surtout les victimes de la grippe espagnole qui s'élèvent à près de 20 millions.

Si la guerre a été compliquée, le processus de paix l'est tout autant. Les alliés se divisent au sujet du sort des vaincus. Les partisans d'un nouvel ordre international à l'image de la grande Bretagne et des Etats-Unis s'opposant à la France et à l'Italie désireuses de punir l'Allemagne. Le traité de paix mettant fin aux hostilités est signé le 28 juin à Versailles (5 ans jours pour jour après l'attentat de Sarajevo !)

Le traité laisse cependant en suspend la question qui a précipité l'Europe dans la guerre, le problème des nationalismes. 20 ans plus tard, cette question, amplifiée par les conséquences de la crise économique de 1929 aura les mêmes effets qu'en 1914.

L'Europe au lendemain de la Première Guerre mondiale



Quelques dates

Fonds Albert Carreau - Archives de l'État - Fonds M. Chérica, 28 Num.

1914

28 juin
Attentat de Sarajevo.

1er août
L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

4 août
Le Royaume Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

28 juillet
L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.

3 août
L'Allemagne déclare la guerre à la France.

6 - 12 septembre
Bataille de la Marne.

1915

22 avril
Les Allemands lâchent du chlore sur les tranchées françaises à Ypres (Belgique).

1916

21 février - 18 décembre
Bataille de Verdun.

1er juillet - 18 novembre
Bataille de la Somme.

1917

6 avril
Entrée en guerre des Etats-Unis au côté des Alliés.

16 avril - 24 octobre
Bataille du chemin des Dames.

15 décembre
Armistice de Brest Litovsk entre les Blochéviques et l'Allemagne.

1918

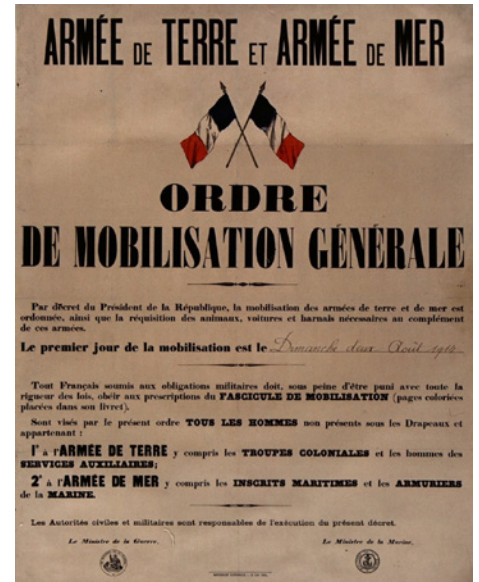
21-31 mars
Bataille du Kaiser.

11 novembre
Armistice et fin de la guerre (en France).

21 août - novembre
Offensive victorieuse des Alliés.

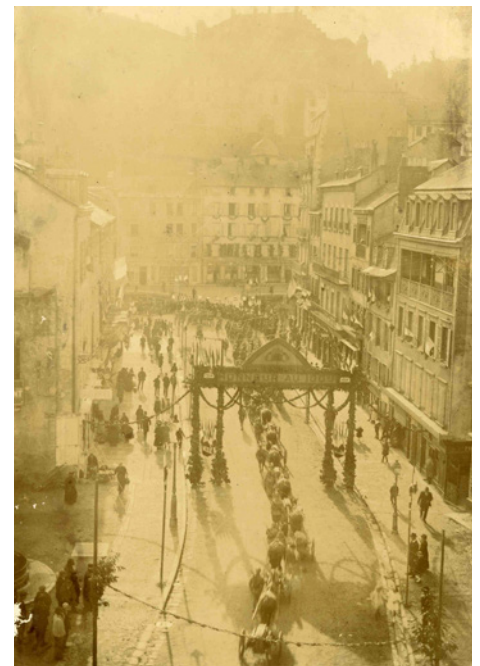
1919

28 juin
Signature du traité de Versailles.



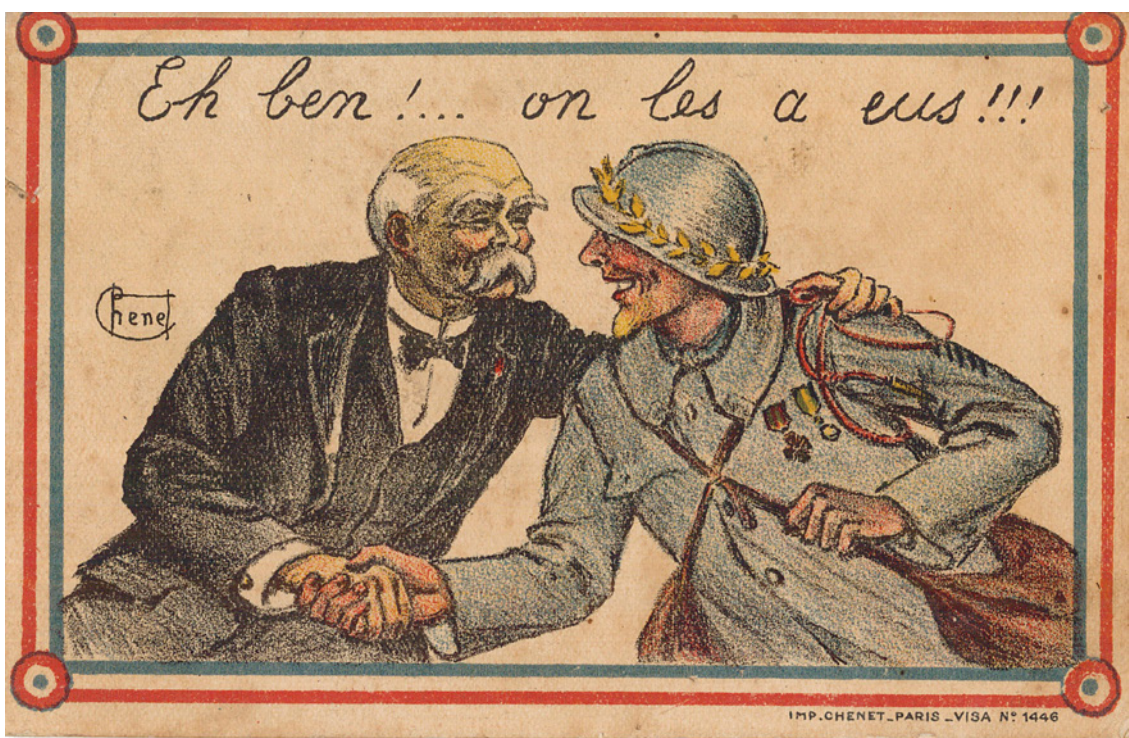
Affiche de mobilisation générale, 1914.

© Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, ENT QB-1 (1914)-FT6.



Le défilé militaire du 100e Régiment d'Infanterie à Tulle. 1919.

© Archives départementales de la Corrèze. Cote 22Fi 237. Fonds Fourgeaud.



"Eh ben !... on les a eus !!!" carte postale.
© coll. part.

Brochure réalisée par le service départemental de
l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre
de la Corrèze

Cité administrative Jean Montalat
Place Martial Brigouleix BP 314
19011 TULLE Cedex

